Présentation

Jeanne-Marie Barbéris et Françoise Madray-Lesigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3102>

DOI : [10.4000/praxematique.3102](https://doi.org/10.4000/praxematique.3102)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 3-7

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jeanne-Marie Barbéris et Françoise Madray-Lesigne, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 18 | 1992, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3102>

PRESENTATION

Pourquoi avoir réuni dans un même numéro deux approches qui le plus souvent s'ignorent, quand elles ne s'excluent pas : l'approche cognitive et l'approche sociolinguistique ?

Ces domaines de recherche sont en effet habituellement bien séparés. L'ethnométhodologie, il est vrai, semble faire exception, puisqu'elle s'est assigné pour tâche de relier la parole au social et à la connaissance du monde quotidien. Mais au prix de la mise à l'écart de la dimension « macro » de la construction sociale du sens — exclusion d'ailleurs pleinement consciente, et revendiquée par l'ethnométhodologie, à commencer par son représentant actuel le plus en vue, Harold Garfinkel.

La praxématique propose en revanche d'établir une interaction dynamique entre ces deux niveaux : le face à face conversationnel et son contexte immédiat d'une part, et la structure sociale plus large, d'autre part. Même si la liaison entre niveau micro — et macro-sociolinguistique pose des problèmes d'articulation méthodologique, l'analyse des discours nous renvoie, inmanquablement, à cette réalité : la construction du sens dépasse l'espace limité de l'interaction et étend ses ramifications dans les structures sociales plus englobantes. Les sujets parlants nous disent cette réalité, nous la montrent dans leurs propos, y compris, et peut-être surtout, quand ils tentent de la nier (replis et durcissements identitaires).

Les travaux de linguistique cognitive, qui participent à un champ de recherche actuel très vaste et dynamique, remettent à l'honneur une dimension longtemps négligée de la plupart des linguistiques dominantes : la prise en compte du rapport du langage au réel, et la construction de la connaissance à travers le langage. Pour les cognitivistes, la construction de la connaissance aussi bien que la production de réseaux relationnels s'inscrit dans l'**espace**. La topologie constitue la base de leurs modèles explicatifs. Cette dimension spatiale, que la linguistique praxématique a explorée depuis ses premiers travaux avec les notions de **topogénèse** et de **topothèse** (1), à contre-courant des modes du moment, voit à présent sa légitimité pleinement reconnue. Mais la praxématique articule constamment ce type de réflexion à l'analyse des discours, alors que la plupart des cognitivistes travaillent sur des échantillons d'exemples élaborés ad hoc, pour illustrer une grille d'analyse. Cette procédure se justifie dans la mesure où elle permet de balayer rapidement un grand nombre de possibilités. Mais, en l'utilisant de manière exclusive, le chercheur se trouve de fait cantonné aux cas qu'il est en mesure d'imaginer : risque à la fois de manques et de trop-plein (artefacts qui ne se trouvent pas vérifiés en discours). Et on est bien tenté d'objecter à cette méthode, pour paraphraser la formule célèbre d'Hamlet, qu'« il y a plus de choses dans les discours des sujets "ordinaires" que ne peut en imaginer... toute notre linguistique » (2).

L'analyse des discours sera donc pour nous le "fil d'Ariane" qui permettra de donner une cohérence d'ensemble à une recherche sur la dimension à la fois cognitive et sociale du langage. Les propositions de la sociolinguistique interactionnelle (J.J. Gumperz), et de l'analyse des réseaux (cf. Lesley Milroy, Li Wei dans ce numéro), viennent enrichir cette problématique, grâce à de nombreuses expériences de terrain, et à

¹ Cf. Robert Lafont, *Le Travail et la langue*, ... Cahiers de praxématique n° 7, Cahiers de Praxématique n° 9.

² *There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy.*
(Hamlet, I, 5)

Mais le contexte est bien différent, dans cette scène, de celui que nous visons : Hamlet parle de prodiges et de surnaturel, et nous ne parlons ici que des surprises que nous réserve la réalité des discours...

l'élaboration d'outils méthodologiques, plus propres à étudier les situations sociales mouvantes et complexes (si caractéristiques du monde contemporain), que l'étude sociolinguistique purement stratificationnelle.

Quelques mots maintenant pour présenter l'organisation du numéro. L'idée de départ étant de montrer le rapport entre **praxis sociale, expérience pratique et expression linguistique**, nous proposerons de regrouper ces réflexions autour de trois axes :

1. Tout d'abord, un axe centré sur le rapport entre langage et cognition.

Le sens se construit dans le lexique (c'est la production praxémique de sens). Mais les **unités grammaticales** (parapraxèmes et métapraxèmes) ne sont pas des "mots vides" ou de simples "outils" de connexion logique : ils produisent aussi du sens, et jouent un rôle crucial dans la manière dont le langage structure son rapport au réel. En défendant ce point de vue, la praxématique rencontre les positions développées également par des cognitivistes comme Léonard Talmy, Claude Vandeloise (qui participent tous deux à ce numéro) ainsi que par Ronald Langacker.

Léonard Talmy montre les rapports de conflit ou de complémentarité entre production de sens dans le lexique et production de sens dans la grammaire. Cet article de référence dans la littérature cognitive est traduit ici pour la première fois en français. La maquette habituelle des Cahiers a dû être modifiée afin de permettre la publication intégrale de cette contribution : son développement, qui excède les normes de la revue, entraîne la suppression d'un article. Le numéro ne comprend donc que cinq titres (au lieu de six, comme à l'accoutumée), mais il comporte le nombre de pages habituel.

Claude Vandeloise s'interroge également sur le sens des mots grammaticaux, en opérant une comparaison interlinguistique (les termes d'orientation *devant/derrière*, et leurs homologues en haoussa). Comme dans ses précédentes études, qui ont fait de lui le spécialiste incontesté de l'« Espace en Français », son objectif est de relier la grammaire

des expressions spatiales à la dimension expérientielle du langage : l'hypothèse qu'il présente met en relation les différents modes d'orientation spatiale avec la diversité des civilisations techniques.

2. Le deuxième axe de réflexion sera centré sur l'**analyse des discours**.

Ce sera la contribution praxématique à ce numéro. Outre ses élaborations théoriques, le groupe de praxématique s'est, depuis ses premiers travaux, contamment confronté aux questionnements et aux suggestions stimulantes des discours authentiques. Les deux articles présentés ici porteront sur le discours oral.

Le sujet ne se joue, pour se construire ou se déconstruire, qu'en discours : c'est ce que tente de montrer l'article de Françoise Madray-Lesigne. Un sujet en état d'errance identitaire, entre Algérie et France, fait le récit d'une situation-limite : un épisode de torture en Algérie auquel il s'est trouvé mêlé. Pour jouer quel rôle ? Dans quel camp ? Dire la torture devient torture de dire.

Jeanne-Marie Barberis étudie des cas de blocage et de ratage sur les syntagmes prépositionnels de lieu : la parole trébuche ou se dédit lorsqu'il faut nommer des sites urbains problématiques pour le locuteur. Ces ratages montrent l'inscription temporelle des phénomènes de mise en discours. Ils dévoilent des solidarités complexes unissant le choix de la préposition, de l'actualisateur et du praxème nommant le lieu.

3. Le troisième axe de ce dialogue théorique est l'articulation du linguistique aux **pratiques sociales**.

Ce thème, qui a déjà fait l'objet de plusieurs numéros des Cahiers de praxématique, sera ici développé par deux chercheurs anglais, en direction de l'analyse de réseau.

Lesley Milroy et Li Wei ont pour préoccupation d'expliquer les liens unissant les niveaux micro- et macrosociolinguistique, et d'élaborer un modèle capable d'intégrer cette articulation. Travaillant sur des interactions recueillies dans le cadre d'enquêtes par observation participante, les auteurs montrent l'opérativité du concept de réseau social,

pour expliquer l'alternance de code entre anglais et chinois, dans la communauté chinoise de Newcastle upon Tyne.

Notre souci majeur a été de montrer, en rassemblant ces diverses contributions, les convergences possibles entre des champs de recherche qui tendent souvent à s'ignorer.

La praxématique s'est définie dès l'origine comme « linguistique des carrefours ». Il s'agissait non d'une formule, mais d'une visée programmatique. Hermès, on le sait est le dieu des carrefours... et de la communication. La parole est au carrefour de la construction de nos connaissances, quotidiennes mais aussi théoriques.

Jeanne-Marie BARBERIS

Françoise MADRAY-LESIGNE